

NFP74-Circo6-Libre !

LE SYSTEME CAPITALISTE

Premiers éléments à approfondir sans modération !

Remarque préalable : Cette fiche a été élaborée par des militants du NFP74-Circo6-Libre ! suite à l'une des « Rencontre / Débat / Formation » proposées.

Un citoyen, à fortiori un militant, mieux informé et mieux formé est du coup mieux armé pour argumenter, démolir des contre-vérités, tenter de changer le monde ou du moins semer des graines, provoquer le questionnement autour de lui ! Ces rencontres ne sont pas des cours magistraux, des conférences, mais vraiment un moment où chacun apporte ses infos, ses documents, ses interrogations, ses indignations, ses propositions ! On partage, on échange, on approfondit et cela donne une fiche sans prétention, qui permet à ceux qui en ont envie ou besoin de (re)prendre connaissance avec quelques éléments de base.

Cette fiche « Premiers Eléments » a été rédigée « dans l'état actuel de nos connaissances ». N'hésitez pas à nous faire part de toute erreur.

QUELQUES ELEMENTS AU SUJET DU SYSTEME CAPITALISTE

UN SYSTEME INEGALITAIRE BASE SUR LA SUBORDINATION :

Le capitalisme est un régime économique et social dans lequel ni **les capitaux**, (sommes d'argent à investir et à faire fructifier) ni **les matières premières** (coton, mines de charbon) , ni **les moyens de production** (usines, machines, terres agricoles) **et d'échanges** (moyens de transport) n'appartiennent à ceux qui pourtant vont les mettre en œuvre pour transformer la matière première, faire fonctionner les moyens de productions et apporter contre un salaire, une plus-value de par leurs compétences et force de travail : **les travailleurs, les ouvriers.**

Cette situation existait déjà dans l'histoire sous forme d'esclavage ou de servage, mais la Révolution Industrielle a décuplé ce système de subordination dominant/dominé. Elle a favorisé le développement exponentiel du capitalisme, aidé en cela par les énergies (pétrole, électricité) devenues abondantes et faciles à transporter, à utiliser.

La course au profit maximum des « capitalistes », permanente et jamais satisfaite, ne peut se faire qu'au détriment des travailleurs et des ouvriers puisque pour faire plus de profit, il faut diminuer les coûts. Elle se fait aussi, et on le mesure gravement aujourd'hui, au détriment de l'environnement, des ressources naturelles indispensables et pourtant polluées à tous les niveaux.

EXPLOITATION DES HOMMES, DES FEMMES, DES ENFANTS ... ET DE LA PLANETE :

Pour les ouvriers et les travailleurs du début de cette période, cela se traduisait par des conditions de travail inhumaines : 12h de travail par jour, 10h pour les femmes et les enfants, aucune protection sociale. Le système asservit, épuise l'être humain, conditionne sa vie entière et le prive de la maîtrise de son existence. On lui donne juste de quoi être capable le lendemain de reprendre sa place sur la chaîne de production dont il n'est qu'un élément interchangeable. Dans ce système, la fierté et le sens du travail accompli que peut ressentir un artisan qui a fabriqué de A à Z un meuble, un outil, a complètement disparu. Le travailleur n'a aucun pouvoir sur les choix faits en amont et en aval de son travail. Il n'est plus qu'une machine lui-même, qui peut travailler plus vite, plus longtemps. Ce travail n'est pas épanouissant mais aliénant. Les travailleurs, les ouvriers, les salariés, face à ce système implacable, n'ont plus le temps ni l'espace ni l'énergie pour prendre conscience de leur **condition d'exploités** et peuvent même vivre cette situation comme étant inévitable, casi naturelle.

Pour l'environnement, cette course au profit maximum et immédiat, se fait au prix de l'épuisement et de la destruction des ressources naturelles, en oubliant la nécessité de respecter le temps de régénération de celles-ci. Les capitalistes ne considèrent que le rendement immédiat sans se préoccuper des conséquences à moyen ou long terme.

LA CONQUETE COLLECTIVE DES DROITS :

Certains ont pourtant eu la force, l'intelligence, le courage de se révolter et de s'organiser pour **se défendre collectivement**, à travers des syndicats, des associations professionnelles, des partis politiques ou autres organisations. Tout au long de l'histoire des mouvements ouvriers, chaque droit, chaque acquis a été le résultat d'un **rapport de force** entre les travailleurs et les détenteurs des capitaux et des moyens de production. Cette **lutte entre deux classes** est inévitable car les objectifs de profit maximum de la classe des capitalistes ne peuvent se réaliser qu'au détriment de l'autre classe, celle qui est payée pour travailler. Pourtant ceux qui détiennent le vrai pouvoir, ce sont ceux qui travaillent. Sans eux, les capitaux ne fructifieraient pas, les moyens de production seraient à l'arrêt. Ce rapport de force ne donne de résultats que si les travailleurs se montrent organisés, unis et solidaires. **Les acquis et droits obtenus** (droit de grève, droit de manifester, droit d'expression, droit de se syndiquer, diminution des heures hebdomadaires, congés payés, augmentation de salaires, sécurité au travail, égalité des salaires, etc.) ont toujours été **le résultat d'un combat, jamais un cadeau**.

COLONISATIONS ET GUERRES :

C'est cette soif de profit qui a entraîné **les colonisations** puis aujourd'hui sous une autre forme la **mondialisation**, à la recherche de main d'œuvre bon marché, de nouvelles ressources naturelles, mais aussi de nouvelles possibilités d'écouler les produits fabriqués, en cherchant via les systèmes publicitaires **à créer artificiellement de nouveaux besoins ou envies** chez les citoyens. Ce fonctionnement de pieuvre a bien souvent entraîné aussi **des guerres** dont les principales victimes sont toujours les couches populaires.

EXPANSION DES ENTREPRISES A TOUT PRIX / PRIORITE A L'ENRICHISSEMENT DES ACTIONNAIRES:

Cette soif de profit entraîne aussi les entreprises à grossir pour diminuer le coût de la matière première, à diversifier leur capital (ce ne sont plus des entreprises familiales mais des compagnies avec des actionnaires divers), à conquérir des parts de marché supplémentaires en abaissant les coûts de production (au détriment des salariés : délocalisation, plan social, etc.). **Les grandes entreprises absorbent les entreprises plus petites** et plus fragiles. Dans le même état d'esprit de profit, les bénéfices ne sont plus prioritairement réinvestis dans l'outil de production, pour le pérenniser, le moderniser comme pouvait le faire une entreprise familiale, mais la priorité est donnée dorénavant à l'enrichissement personnel des actionnaires.

UNE SOCIETE DE CONSOMMATION AU SERVICE DU CAPITALISME:

Conséquences perverses : D'une part, il devient moins cher de fabriquer du neuf en série que de réparer ce qui est en panne ou endommagé avec les conséquences néfastes que l'on connaît sur la surconsommation d'une part et l'accumulation astronomique de déchets. D'autre part pour séduire le consommateur et écouler la production, de justifier l'augmentation des prix, le capitalisme va utiliser des techniques publicitaires visant à créer des besoins ou envies artificielles : des emballages inutiles, des fruits et légumes stéréotypés, résistant aux chocs mais sans goût et sans apports nutritionnels, que l'on fait pousser sous serre en hiver, des soi-disant besoins technologiques indispensables mais inutiles si on y réfléchit, etc..

UNE LUTTE DES CLASSES TOUJOURS D'ACTUALITE / DES GOUVERNEMENTS AU SERVICE DU CAPITALISME:

Aujourd'hui, cette lutte des classes est plus que jamais présente. Ceux qui appartiennent à cette classe des capitalistes, toujours à la recherche du profit maximum à n'importe quel prix, n'ont pas besoin, eux de descendre dans la rue, ni de manifester. Ils constituent des réseaux permettant de se « placer » les uns et les autres sur leur manège et **soutiennent les partis politiques** qui vont une fois élus promulguer des lois **qui vont leur permettre de continuer à se développer**, des lois pour les servir : contrats de travail à la carte, flexible selon les besoins de la production, uberisation, heures défiscalisées, facilités à licencier, exonération de charges sociales au détriment des recettes publiques, destruction des services publics et privatisations des monopoles nationaux pour favoriser leur remplacement par des entreprises privées, allongement de l'âge de départ à la retraite, etc..

PRECARITE DE L'EMPLOI / DIVISION DES TRAVAILLEURS / MONTEE DU RACISME ET DE L'EXTRÊME-DROITE

Pour les travailleurs cela entraîne **la précarité de l'emploi**, l'addition de temps partiels pour s'en sortir, la **baisse du pouvoir d'achat**, les déserts administratifs et surtout ne plus pouvoir compter sur des services publics de santé, une éducation nationale de qualité, un système judiciaire accessible et rapide.

La perversité du capitalisme va jusqu'à réussir à diviser les travailleurs, à convaincre une partie de la population, que la responsabilité de cette précarité est l'immigration, immigration que le capitalisme a lui-même favorisé d'une part en exploitant dans les colonies les ressources et les forces des travailleurs des pays colonisés et d'autre part en appelant elle-même cette main d'œuvre bon marché quand elle en a eu besoin. **Ce n'est pas l'immigration qui est responsable de la précarité, c'est le système capitaliste et les gouvernements qui le servent.**

Pour préserver les droits acquis et continuer à en obtenir d'autres, les ouvriers, travailleurs, quelque soit leur histoire, leur origine, ne doivent pas se tromper d'ennemi et doivent s'unir contre le capitalisme. En participant aux manifestations, aux mouvements de grève, en se syndiquant, les travailleurs découvrent leur force, leur pouvoir, leurs qualités, la solidarité, la fraternité au-delà des frontières et des différences.

LES LIMITES DU CAPITALISME / SON AUTO-DESTRUCTION et ses conséquences

Marx, en étudiant le fonctionnement du capitalisme prédisait la fin du système à cause de ses propres contradictions : jusqu'où peut aller la recherche d'accumulation de richesses, la croissance sans limite sans détruire ou épuiser les ressources naturelles qui, elles, ne sont pas infinies ? Jusqu'où peut aller l'absorption des petites entreprises par les plus grandes ? Jusqu'où peut aller l'exploitation des travailleurs sans créer de révolte ? Jusqu'où peut aller l'appauvrissement général des consommateurs qui ne pourront plus consommer ? Jusqu'où peut aller un système basé sur des crédits et de l'argent « fictifs » avant que tout s'écroule ? Le capitalisme fonce dans un mur en entraînant tout avec lui : les citoyens et la planète, mais encore une fois ce sont les personnes et les pays les plus précarisés qui en souffriront le plus.

QUELLE AUTRE SOCIETE ? QUEL AUTRE SYSTEME ? UNE SOCIETE SANS CLASSES ?

Un système plus égalitaire, plus solidaire, où cette lutte des classes n'aura plus lieu d'être. Avec des travailleurs qui sous forme de systèmes coopératifs divers pourraient posséder collectivement leur outil de production, participer démocratiquement aux choix de l'entreprise et où les bénéfices seraient répartis équitablement entre tous ceux qui y ont contribué. Cela existe, cela fonctionne.

Une société où les valeurs prioritaires ne seront pas des valeurs commerçantes et où l'environnement et les ressources naturelles communes ne seront pas sacrifiées au profit de quelques-uns.

Une société où chacun peut trouver sa place et personne n'est abandonné et où chacun peut compter sur des revenus minimums suffisants, où chacun a droit, après une vie de travail au service de la collectivité, à quelques années de retraite en bonne santé.

Une société où la technologie est au service de l'être humain, et non pas le contraire. Une société où avant de construire, produire un objet ou un service, on va se demander si on en a vraiment besoin, si cela va vraiment nous rendre plus heureux et prendre en compte l'impact environnemental.

Pour ceux qui en douteraient, il ne s'agit absolument pas de reproduire les modèles qui ont fonctionné en URSS, Chine ou Cuba, qui ont dévié les théories marxistes d'une société sans classe dans une réalité bureaucratique et dictatoriale, avec toutes les conséquences désastreuses et meurtrières que l'on connaît.